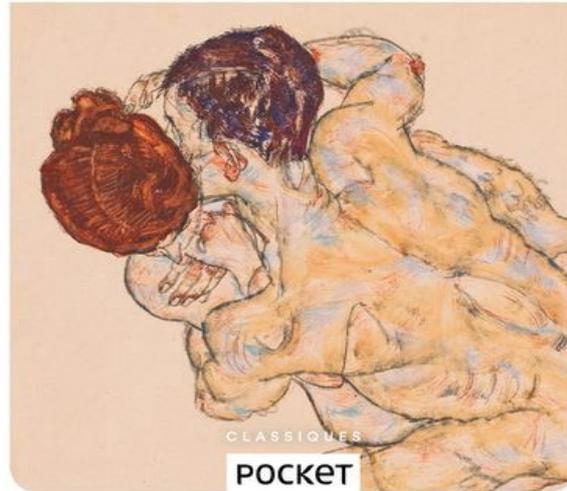


RAYMOND RADIGUET

Le Diable au corps



Le Diable au corps : un pari risqué

Le Diable au corps est une oeuvre de l'écrivain et poète français Raymond Radiguet publiée en 1923. Elle constitue le premier roman de la courte carrière de l'auteur qui mourra au cours de la même année que la parution, à l'âge de seulement 20 ans. C'est quelques années seulement après la fin de la Première Guerre Mondiale que l'écrivain dévoile cette oeuvre qui ne peut échapper au scandale. Dans ce roman Radiguet présente une histoire d'amour interdite entre un adolescent et une jeune femme dont le mari est au front. L'histoire légèrement inspirée de la vie de l'auteur connaît rapidement un véritable succès malgré les polémiques qu'elle soulève dans une société encore marquée par les séquelles de la guerre. De prime abord, c'est un roman d'amour avec tous les éléments classiques auxquels on peut s'attendre : une rencontre inattendue, un coup de foudre et des obstacles qui s'opposent à cet amour. Le risque était de tomber dans une romance banale, risque qui fut vite écarté par la sincérité étonnante de l'oeuvre, transmise à travers le regard du personnage principal.

Cette liaison immorale écrite dans une langue délicate touche autant qu'elle nous rappelle que

l'être humain est imparfait. *Le Diable au corps* dévoile l'histoire d'un jeune homme de douze ans, François, qui entre dans l'adolescence à l'aube de la Première Guerre Mondiale. François habite avec sa famille au bord de la Marne dans une ville nommée F..., non loin de Paris. Assez rapidement l'on découvre un jeune homme précoce, en marge des autres garçons de son âge. C'est par le biais de ses propres pensées que l'on apprend à le cerner, lui qui montre sans crainte et avec une lucidité déconcertante ses pensées les plus sombres et ses émotions les plus égoïstes. Quelques années plus tard, âgé de quinze ans, François rencontre lors d'une balade familiale avec des amis de ses parents, la fille Grangier, Marthe. La jeune femme de dix-neuf ans mariée à un soldat qui est au combat devient alors l'objet de toutes les pensées de l'adolescent. D'abord timide, il s'aperçoit que ses maladresses ne font pas fuir la jeune femme, bien au contraire, Marthe semble réceptive à l'attention que lui porte François. Mais pourquoi un simple adolescent l'intéresserait ? C'est ce que se demande le jeune homme qui, loin d'être crédule, sait déjà qu'il a bien moins à lui offrir que son mari. Pourtant l'amour sincère qui naît entre eux semble être au-dessus de tout, au-dessus du regard des familles, au-dessus du courage dont fait preuve le mari parti au combat. Mais alors si cette histoire a pu naître au début de la guerre, qu'en sera-t-il lorsque les cloches auront sonné l'armistice ?

Dès le début du roman nous plongeons immédiatement dans le labyrinthe des pensées de François, entre ses questionnements, ses doutes, ses jugements et ses désirs. Le point de vue interne nous permet une transparence totale avec ce personnage pour lequel on s'attache. L'adolescent est singulier, il est mûr, très réfléchi et lucide sur la plupart de ses réflexions, pourtant son caractère parfois lunatique, lorsqu'il se laisse déborder par ses émotions, nous rappelle très vite son jeune âge. Dans cette œuvre, François nous partage son amour pour Marthe tel qu'il est vraiment, sans filtres, il ne montre pas la volonté d'enjoliver, d'idéaliser cet amour, bien au contraire, c'est un amour égoïste. Lors de sa première balade en tête à tête avec Marthe, il lui achète des fleurs « Je ne pensais pas tant au plaisir de Marthe qu'à la nécessité pour elle de mentir encore ce soir pour expliquer à ses parents d'où venaient les roses. », nourrissant dans cet effort sa vanité. Lorsque François a vu Marthe pour la première fois, il n'a pas fait d'éloges sur sa beauté, il a prié pour que dans quelques années elle ne ressemble pas à sa mère. Cette vision de l'amour n'est pas empreinte de passion et de romance comme on a l'habitude d'en lire, elle nous étonne par son honnêteté. Cette franchise rend le personnage humain, l'histoire touchante, séduisante, car elle oscille entre amour égoïste, possessif et innocence de l'adolescent qui découvre ce que s'est d'aimer. Le mari de Marthe, Jacques, est au front presque la totalité du roman, pourtant il est omniprésent. François le fait vivre dans ses pensées, et on se rend compte bien vite que Jacques semble presque être une condition de son amour pour Marthe « Ma soi-disant idée fixe de la posséder comme ne l'avait pu posséder Jacques ». La jeune femme de son côté est éperdument amoureuse de l'adolescent qui se rend bien

vite compte du pouvoir qu'il a sur elle « L'amour lui donnait une nature d'esclave. », bien qu'elle soit plus âgée, elle est soumise. Marthe incarne dans sa relation avec François la femme dévouée, aimante et douce, tout le contraire pourtant de ce qu'elle est avec son mari qu'elle délaisse au profit de son amant et pour qui elle pense à présent ne jamais avoir ressenti d'amour. L'adultère mêlé au sacrifice du mari trompé qui combat au front, et qui pourtant, reste d'une infinie tendresse envers sa femme, nous expose pleinement l'immoralité de cette histoire. En revanche, on ressent peu d'empathie pour ce pauvre époux qui nous apparaît davantage comme un dommage collatéral. A l'inverse, nous nous inquiétons avec les amants du temps qui passe et menace de les séparer avec la fin du conflit mondial. La guerre dans *Le Diable au corps* tient lieu de décor, elle n'est pas là pour attester de l'horreur et de la souffrance qu'elle occasionne. Le lecteur est déstabilisé lorsque le narrateur la qualifie d'« interminables vacances ». Dans ce roman c'est grâce à la guerre que François et Marthe ont pu vivre leur amour, leur bonheur, ils en sont conscients et redoutent la fin de cette dernière de manière passive, indécise, sans vraiment savoir ce qui les attend. Ce trouble, cette relation vouée à l'échec garde le lecteur en haleine, qui espère un miracle, un dénouement heureux, d'autant plus lorsque l'on apprend que Marthe attend un enfant dans ce paysage d'incertitudes. Le portrait psychologique du personnage principal qui évolue tout au long du récit est le fruit de ce qui nous tient en haleine. L'histoire est définitivement troublante car on attend un ouragan qui semble contre toute attente ne jamais arriver. Le récit est court, étonnant, l'amour est dépeint sans mensonges, à la fois beau et nuisible. C'est justement le fait que Radiguet ne nous présente pas une histoire d'amour idéale et merveilleuse qui rend ce roman captivant.

« Je n'avais de volonté pour rien, ni pour fuir Marthe qui peut-être m'oublierait, et retournerait au devoir, ni pour pousser Jacques dans la mort. Notre union était donc à la merci de la paix, du retour définitif des troupes. Qu'il chasse sa femme, elle me resterait. Qu'il la garde, je me sentais incapable de la lui reprendre de force. Notre bonheur était un château de sable. Mais ici la marée n'étant pas à heure fixe, j'espérais qu'elle monterait le plus tard possible. » (p.77)